

67. *Lambert le Petit.* — A l'abbaye de Saint-Jacques, tandis qu'on continuait les courtes annales, commencées dans la dernière moitié du XI<sup>e</sup> siècle, Lambert le Petit composa, d'après celles-ci, une histoire analytique de l'église de Liège et des principaux événements survenus jusqu'en 1174, puis il continua cette chronique sommaire, d'après ses renseignements personnels, jusqu'à sa mort, arrivée en 1194.

68. *Renier.* — Le moine Renier poursuivit cette œuvre jusqu'en 1230, avec plus de développements et une plus grande richesse de renseignements. Né en 1157, revêtu de l'habit monastique et ordonné sous-diacre en 1175, diacre en 1179, religieux profès en 1180, élevé au sacerdoce en 1181, Renier fut, par ses talents et la confiance de ses frères, mêlé à une quantité d'affaires, qui lui permirent d'être spécialement bien renseigné sur les événements de son temps. En 1184, il se rendit deux fois à Rome; il ne

nous fait pas connaître l'objet de cette double mission, mais nous voyons qu'à cette époque la discorde règne à Saint-Jacques : les voyages entrepris par Renier ne furent sans doute pas étrangers à ces dissentiments. A son retour, en effet, Hugues dut abandonner la direction du monastère; il fut remplacé par Rodulf de Brauweiler, qui se retira après peu de temps et céda la place à l'abbé Herman. Celui-ci fut à Rome en 1186, accompagné de Renier. Plus tard, le moine de Saint-Jacques refit encore deux fois ce voyage : en 1208; pour dénoncer au pape les agissements de l'abbé Henri de Jupille, dont il obtint la déposition, et en 1215, pour remplir, au nom de son monastère, une mission qui le fit assister au quatrième concile de Latran. Depuis 1197, il était devenu prieur de son abbaye. En 1205, lors de la consécration de nouveaux autels, ce fut lui qui eut l'honneur d'y célébrer la seconde messe. En 1212, nous le voyons chargé de traiter les intérêts de ses frères aux bords de la Moselle. En 1214, on le trouve prieur de Wonck, où il assiste au passage des armées de Frédéric II. En 1215, il est à Saint-Jacques, pendant trois jours, en compagnie du légat du pape. C'était, on le voit, un religieux très mêlé aux affaires, jouissant d'une grande autorité dans son monastère, bien accueilli partout, partout en position pour bien voir. Il n'était d'ailleurs pas issu d'une famille ordinaire. Sa mère, Judith, mourut en 1212, revêtue de l'habit religieux, *ecclesie conversa*. Il comptait parmi ses parents, le chevalier Anselme de Fléron, qui périt à la bataille de Steppes, en 1213. Un fils de sa sœur, du même nom que lui, partit pour la croisade, en 1217.

Renier mit la première main à ses annales, probablement en 1194. Jusque-là, il se contenta d'ajouter à la rédaction de Lambert le Petit quelques notes concernant le monastère et surtout les faits personnels de sa propre existence. En 1193, il complète le récit de son prédécesseur, en y ajoutant quelques détails d'histoire liégeoise. A partir de l'année suivante, il ne cesse, pendant trente-six ans, de faire des événements une narration assez détaillée et très utile pour l'histoire. Elle devient un peu plus concise, depuis 1221, et se termine à la mort du chroniqueur, décédé en 1230, à l'âge de 75 ans. Depuis 1208, il n'écrivait plus lui-même et dictait à un copiste, qui n'a pas toujours su préserver de légères erreurs le texte dont il recueillait l'audition.

D'après ce qu'on vient de voir, la chronique de Saint-Jacques embrasse, pour la chrétienté, une bonne part du règne d'Innocent III (1198-1216) et tout le règne d'Honorius III (1216-1227); pour l'Empire, l'époque où Guelfes et Gibelins se disputaient le pouvoir au profit de Philippe de Souabe (1198-1208), d'Otton IV (1198-1215), de Frédéric II (1211-1250); pour le pays de Liège, le double règne d'Albert de Cuyck (1195-1200) et d'Hugues de Pierrepont (1200-1229). Renier fut donc le témoin d'événements importants : plusieurs croisades, les péripéties les plus vives des luttes entre la Papauté et l'Empire, entre la France et la Flandre, entre la France et l'Angleterre, entre le Brabant et le pays de Liège; il fut contemporain du sac de Liège par le duc Henri de Brabant, le 3 mai 1212, et de la revanche des Liégeois, à la bataille de Steppes, le 13 octobre 1215. Il nous a laissé sur tous ces événements des détails précieux, qui font de son œuvre une des premières sources pour l'histoire de ce temps. Ayant l'esprit pratique d'un homme d'affaires, il nous fournit en outre, presque chaque année, des détails sur les semailles, la moisson, la vendange, les perturbations atmosphériques, et, grâce à ses indications minutieuses, on pourrait dresser le tableau du prix des denrées, durant les années dont il s'est constitué le chroniqueur. Il consigne aussi, dans sa chronique, maint renseignement sur les minces choses dont s'occupaient les curieux de son temps. Il ne relate d'ailleurs que les faits dont il a été témoin oculaire ou qu'il tient de source sûre; il ne rapporte que fort peu de miracles. Son style est simple et précis, correct, sans trop de couleur : ni abus d'épithètes ou d'apostrophes, ni développements inutiles. La rhétorique n'apparaît un instant chez lui que dans un récit où elle vient d'ailleurs servir un très réel patriotisme : le récit de la bataille de Steppes. Là Renier montre qu'il connaît ses classiques; sa narration s'échauffe et s'illumine des clartés d'un style chaleureux et brillant. D'autres écrivains excelleront plus que lui à grouper les faits et à en saisir l'ensemble, mais, comme dit M. Demarteau, il se révèle néanmoins comme un écrivain visiblement maître de sa langue <sup>(1)</sup>.

(1) JOS. DEMARTEAU, *Le chroniqueur Réiner, moine de Saint-Jacques à Liège*, 1874. Nous avons fait à cette excellente notice des emprunts abondants et souvent textuels.